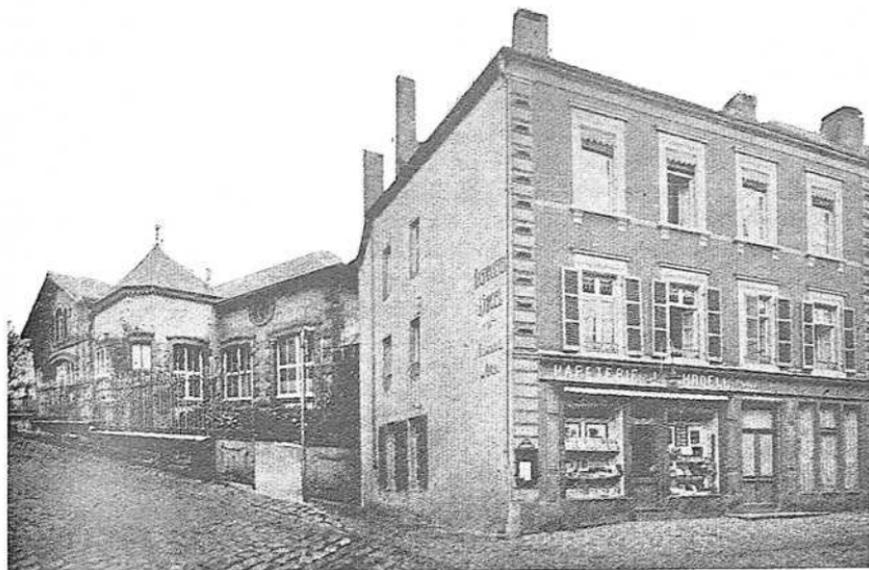


qu'il serait bon d'amadouer le Teuton et l'engagea à prendre un petit réconfort. Le sbire allemand ne se fit pas prier, se mit à table, mangea une côtelette aux pommes frites, vida une bouteille de Bordeaux, puis après s'être essuyé la bouche, il mit la main au collet du mari ... et en route pour la prison d'Ehrenbreitstein !»

L'arrestation de Schroell et Clément s'avérant être une méprise (du moins d'après la déclaration d'un officier supérieur logeant chez le président du tribunal de Diekirch), les deux Luxembourgeois furent libérés le 16 septembre. (6)



Librairie et Imprimerie Schroell, Diekirch, rue St-Antoine (1911)

Quant à la mesure concernant la suppression du «Tageblatt», elle fut rapportée le 25 octobre, à la suite des démarches incessantes de Maîtres Alex Paquet et Léon Metzler. Non seulement les défenseurs de Paul Schroell demandèrent pour leur client des dommages et intérêts, mais Léon Metzler, dans sa lettre du 20. 10. 1914 adressée au Directeur Général de l'Intérieur P. Braun, insista sur l'ironie du sort qui voulait que l'occupant, en mettant la main sur le rédacteur en chef du «Tageblatt», s'était saisi précisément de celui qui s'était acquis les plus grands mérites par sa propagande active dans l'intérêt des poètes et littérateurs modernes de langue allemande.

Le premier numéro du «Tageblatt» réapparut le 24 novembre sous la direction de Michel Welter (v. fasc. XIV), et non plus de Fr. Clément qui jugea plus prudent de reprendre ses fonctions d'instituteur, tout en restant collaborateur occasionnel.